

ECLATS D'EMAIL SAMEDI

Anne Paceo entre nords et suds

Entourée de Emile Parisien (sax), Leïla Martial (voix), Tony Paeleman (Fender Rhodes, claviers), Anne Paceo mène un groupe emblématique d'une nouvelle génération de musiciens, inventive et décomplexée. Au théâtre de l'Union samedi à 20h.

Entre chansons et embardées instrumentales, rythmiques telluriques et souffles libertaires, «Circles» dernier album d'Anne Paceo, déploie un groove organique, poétique et inspiré. Entre nords et suds, Anne Paceo ne cesse de parcourir le monde, en quête de nouvelles cultures et de nouvelles sonorités. Elle aura découvert plus d'une quarantaine de pays, à la recherche d'impressions, de contrées à contempler et d'instantanés sacrés, avide d'écrire ce qui l'émeut au-delà des frontières, comme les aurores boréales d'une Polar Night en Norvège, ou la réminiscence de ses propres racines, contées sur Tzigane, comme la pagode de Shwedagon, merveille de Birmanie, qui s'érige en temple de sérénité sur Myanmar Folk Song. Forte de cette ouverture sur l'ailleurs, elle s'attache désormais à explorer de nouvelles voix. Ce sont là les dynamiques circulaires qui rayonnent à travers «Circles», sa dernière formation portée par des compositions nées d'une drôle d'éclosion. Une éclosion qui croise une (r)évolution, constante et perpétuelle. Et cela dans la conti-



Anne Paceo. (Photo DR)

nuité d'un parcours singulier. Avec le concours du claviériste Tony Paeleman et ses distorsions tant éclectiques qu'électroniques, du saxophoniste Emile Parisien et ses accroches fluctuantes, de Leïla Martial et ses expérimentations vocales, Anne Paceo joue sur les éléments naturels, les cycles de la nature et du temps, entre luminosité solaire (Sunshine) et ombre paradoxalement lunaire (Moons). «Circles» est donc l'aboutissement de quatre ans d'introspection, la conclusion d'une médiation sur la portée de son jeu pour naître, encore, et mieux renaître, ensuite (Birth And Rebirth). Comme les papillons monarques d'Amérique, ces migrants à la vie éphémère, qui, pourtant, ne semblent jamais disparaître. A travers une musique organique, foison-

nante et généreuse, elle jongle entre allégresse et mélancolie, entre froid et chaleur, avec des rondeurs, ici et là, offrant une large place à ceux qui l'accompagnent. Car, à l'instar de «Triphase», premiers pas vers sa liberté, et «Yokai», symbole de son indépendance, «Circles» est aussi une nouvelle identité bien plus qu'un simple groupe : une mise à nu et une prise de risque salvatrices. Une envie d'inviter à l'évasion, au surréalisme de courts-métrages sonores pour paysages silencieux (Toundra, Sables). «Ne soyez pas arrogant. Le cercle parfait de la lune ne dure qu'une nuit». Cette citation du moine et peintre japonais Sengai est le leitmotiv de celle qui compose, toujours en voyageant. Samedi à 20h, théâtre de l'Union.